

LA SAM, SOCIÉTÉ DES ACIÉRIES DE MONTEREAU

MONTEREAU-FAULT-YONNE
36, RUE DE LA GRANDE-HAIE

Montereaufault-Yonne est un centre métallurgique actif, spécialisé dans la fonderie et la transformation des métaux, activités implantées sur la commune à partir de 1919. Déjà présentes dans le tissu industriel du centre-ville, les industries métallurgiques s'implantent dans la zone industrielle (ZI) dès la création de celle-ci en 1964. Le développement de la ZI vient ainsi modifier les conditions de localisation pour de nouveaux établissements ou pour des industries préalablement installées en petite couronne parisienne, et permet à certains anciens établissements de s'étendre¹.

Willy Korf (1929-1990), industriel allemand, directeur de la société Korf Industrie und Handel GmbH, fonde en 1973, avec la Société métallurgique de Normandie, la Société des aciéries de Montereau². L'installation d'une aciérie à four électrique sur la ZI est motivée par la proximité du marché parisien, tant pour l'approvisionnement en ferrailles que pour la consommation de fers à béton. D'où le creusement d'une darse sur la Seine.

En avril 1975, au moment de la première coulée continue de la SAM, environ 10 % de la production française sont élaborés au four électrique.

La SAM présente aujourd'hui encore un intérêt technique majeur : elle conserve son activité d'origine d'aciérie au four électrique et de fabrication de fers à béton mais s'est diversifiée tout en augmentant sa productivité. En quarante ans, l'aciérie passe d'une superficie de 22 hectares à 33 hectares, la production de

150 000 tonnes en 1975 à 750 000 tonnes en 2014 (couronnes de fils lisses, crénelés à chaud, crantés à froid et billettes), sans augmentation d'effectif : 380 personnes en 1975, 399 en 1996 et 320 en 2012³.

Après la faillite de la société Korf en 1980, l'aciérie de Montereau dépend successivement de Sacilor en 1980, d'Unimétal en 1984, d'Allied Steel and Wire en 1995, et depuis 2000 du groupe italien RIVA. Elle est le pendant, pour l'Île-de-France, de la SAM Neuves-Maisons en Lorraine, Société des aciers d'armature pour le béton de Neuves-Maisons, appartenant également au groupe RIVA et disposant d'un port privé sur la Moselle canalisée.

L'usine, unique dans cette partie de la vallée de la Seine⁴, comprend trois immenses halles construites entre mai 1973 et avril 1975⁵. La halle de fusion, haute de 42,5 mètres, abrite le four. Dans son prolongement, la halle de coulée, d'une longueur de 110 mètres et d'une hauteur de 20 mètres, est organisée autour du « four poche » et de la coulée continue. Enfin, la double halle à structure métallique pour le laminage et le trancannage s'étend sur plus de 300 mètres. Un éclairage naturel est ménagé latéralement à la base de la toiture. L'aération est assurée par des lanterneaux et de hautes fenêtres latérales. Dans ces enveloppes restées quasiment identiques, l'organisation générale et le processus de fabrication ont peu changé même si l'équipement des ateliers de l'aciérie et du laminage a été modernisé : le four



bi-cuve a été installé en 1998 et l'atelier de trancannage est venu compléter l'ensemble en 2002.

Plusieurs visites et enquêtes orales menées en 2012 nous ont permis de compléter l'étude du site et son fonctionnement tels qu'ils sont décrits dans deux rapports de maîtrise rédigés en 1977⁶. À l'extérieur, bordant la darse, le parc à ferrailles est un immense espace à ciel ouvert couvrant 18,5 hectares (sur une surface totale de 48 hectares). Les arrivages se font aujourd'hui principalement par camions (80 %, avec un record de 150 camions de ferrailles par jour), 10 % par wagons et 10 % par péniches. La capacité du parc représente trois semaines de fonctionnement. Les charges en

ferrailles, constituées dans les wagonnets, approvisionnent le four électrique. La halle de fusion comporte le four à double cuve d'une capacité de 100 tonnes. La fusion, provoquée par l'énergie électrique, est conduite par trois électrodes en graphite communes aux deux cuves, le mât d'électrodes permettant d'aller d'une cuve à l'autre. Un arc électrique puissant jaillit entre les électrodes de graphite et la température de coulée avoisine les 1 630 °C. Dans la halle de fusion, après élaboration au four bi-cuve, l'acier est coulé dans une poche. La poche est transférée par chariot dans la halle de coulée, puis transportée par le pont de coulée au four poche, qui alimente la coulée continue à une température de 1 580-1 600 °C.

6. Rapports de maîtrise, Centre de formation Maurice Moreau, Metz, 1977, musée de l'Histoire du fer, *id.*

Ci-dessus : vue de la SAM depuis la darse aménagée sur la Seine.